

Extrait de *Gaspard des montagnes*

Henri Pourrat

Numéro 81, hiver 2000–2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pourrat, H. (2000). Extrait de *Gaspard des montagnes*. *Nuit blanche*, (81), 35–36.

SEPTIÈME VEILLÉE

SIXIÈME PAUSE

*Le pays.—Le changement.—Le cœur que Gaspard
se sentait ce soir-là.*

« Soudain la lune s'éleva sur les monts à la crête d'une longue lande. Nue et luisante à merveille, elle montait, se haussait au-dessus des cimes de gazon. Et d'un argent tel, si pur, si net d'éclat, qu'elle réjouissait tout l'être ainsi qu'une fontaine dans les chaleurs de l'été.

« Sous ce lait de lumière les traits de la campagne apparurent, comme ceux d'une jeune fille des domaines quand, dans le deuil, elle relève sur sa coiffe le voile de crêpe qu'elle avait devant la face.

« Dans la vallée, la vieille petite ville serrait ses toits autour de son clocher carré et ouvragé. Des chemins bordés d'arbres s'en allaient avec des montées, des descentes, vers les métairies cachées parmi la feuille. Les tournants d'eau de la Dore mirailaient sous leurs chênes. On voyait d'ici selon leurs bosses tous les renflements, tous les creux des côtes : les gros villages de pisé sous leurs tuilages, égrenés au pied de la montagne, chacun au débouché d'une combe ; ceux de sombre pierraille à auvents et balcons de bois, haut accrochés aux pentes sous les forêts en quartiers d'ombre ; les villages anciens où le vent miaule autour des masures crevées et des escaliers pleins d'herbe, ruinant les parapets des tristes petits jardins ombragés d'un cognassier noir.

« Et là-haut c'était les communaux où l'été on mène les vaches prendre du pays, les monts, croupes sur croupes, les entassements de roches, les auberges trapues des cols avec leurs vues sur de pâles étendues bleues comme des fumées lointaines...

« La nuit était plus fraîche qu'une source sous cette lune. On retrouvait chaque endroit dont on savait le nom, chaque chemin, chaque pont, chaque bois, les routes du roulage, les bourgs des foires et des fêtes. Gaspard n'aurait pu dire, mais tout lui revenait dans le cœur.

« Le pays, l'Auvergne ! Et quelque chose, là, l'enlevait à lui-même, comme au matin le vent de la montagne, quand la calandre chante en l'air, au gris de la nuée entraînée, et qu'on entrevoit à vingt lieues les monts d'Or, les monts Dôme.

« Il serrait son bâton dans sa main et repensait au pin de Champetières. Dans le petit pré de serpolet, de même, un mouvement de cœur l'avait emporté et donné à sa cousine. De sa vie il n'oublierait les yeux, ces yeux châtain, qu'elle avait ce soir-là.

« Et peut-être qu'il ne la reverrait jamais, jamais plus.

« Mais partir, après tout ! Grange devenait un monsieur qui entendait faire de sa fille une demoiselle. Rester, ç'aurait été pour voir les choses tourner qui sait comment entre Saint-Amand et les Escures ? Quand on connaissait Grange...

« Puis il fallait partir parce qu'il le fallait.

« Mais Anne-Marie, dans quels hasards la laissait-il, elle qui serait riche peut-être à des cent milliers de francs, sous la gouverne de son jeannot de père ? Si enviée, si guettée, si menacée. Qui sait si elle n'aurait pas faute d'un ami vrai, un jour ?

« Lui, il serait sur les routes de Prusse ou de Pologne, pour ne pas dire sous trois pieds de terre avec un bisciaïen dans le corps. Il ne pouvait plus rien pour elle. Et si de loin il la savait malheureuse, d'autres à ses côtés qu'il ne connaîtrait pas ?

« On s'était pourtant fait une promesse, à Champetières, sous le vieux pin. Avec tant de confiance et d'espérance, alors...

« Voilà la vie : sans qu'on sache comment, rien ne tient, rien ne demeure. Il était dit que cela ne se pouvait, non.

« Du moins, la promesse, il l'aurait tenue. Tantôt, avant la soupe et le coucher sur les bottes de paille, il ferait encore la lettre à Jeuselou. Le reste, entre les mains de Dieu.

« Peut-être qu'un matin, lorsqu'il faudrait, il reviendrait tout poudreux par cette même route, coiffé du bonnet militaire, son congé suspendu au côté dans un tube de fer-blanc : le soldat qui ramasse au fossé une pomme jaune, l'essuie de sa manche, y mord, et retrouve là le goût de son pays.

« Ou peut-être qu'il serait mort aux champs de l'honneur. Les guerres, c'est un destin.

« De Meydat la coursière dévale roide. Gaspard descendait par ce sentier raviné comme un torrent sans se soucier des pierres roulantes. Les lumières de la ville clignotaient là-bas au bout de ses souliers. Une sorte de grande confiance lui montait le courage, pareille à la fougue qui vous jette à la bataille. Il allait, et il tenait le gourdin de biais dans sa poigne. Puisqu'il était soldat, il ferait les choses grandement : 'Je me paierai sur les cosaques et les kaiserlicks.'

« Cependant il se sentait le cœur si plein, si triste.

« La pensée d'Anne-Marie lui faisait mal. C'était ce matin qu'il lui avait dit adieu. Elle était dans la salle basse assise à coudre près d'un petit bouquet de reines-marguerites. Elle s'était levée, le plat de la main appuyé sur la table. Cette figure si claire à lire, de traits si nets, qu'elle était donc douce, quel air de douceur elle gardait toujours... mais ses yeux, aussi, si parlants, si vivants...

« Voilà d'où la confiance et son mystère, peut-être : on a senti qu'il s'agit d'une plus grande chose que d'être heureux. Oui, s'il fallait aussi la peine ? Rien de beau, rien de grand que la douleur n'y entre.

« Ce secret de noblesse au fond des yeux d'Anne-Marie, cette lumière par-delà joie et peine, peut-être c'était cela. Ils s'étaient embrassés tous deux avec un grand tremblement de cœur. Et songeant à sa cousine, il ne songeait à rien de plus. » **NS**

Henri Pourrat, *Gaspard des montagnes*, Le château des sept portes, Sixième pause, Le Livre de poche, 1984, p. 238-241.

Bientôt dans *Nuit blanche...*

de L'INSOLITE !

[adj. – du latin *insolitus*, de *solere*

« avoir coutume de »]

**... une toute nouvelle rubrique qui fleurira avec
notre numéro de printemps !**